

BENJAMIN BOUFFAY

UNE NUIT AVEC ANNE

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

Une nuit avec Anne

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

La beauté	5
Une nuit avec Anne	7
Berlin été 2008	9
Visuels provisoires	15
Il y a une belle sensualité ce soir dans tes yeux	16
Mille poèmes	17
Lire	18
Rue du Soleil	19
L'objet du désir	20
J'ai la mémoire du poids des corps	21
Le 21 septembre 2008	22
Les salines	23
Roselend	24
De chantilly noir	25
« Cette sensation qui n'a d'autre nom que la beauté »	26
Dans ma tour dévorée	28
Anne	30
Une promesse	32

LA BEAUTÉ

La beauté s'avance en constellation
Avec des hélices dans son sillage
Des pages de livres de poèmes
Des lèvres

La beauté regarde partout
Et quand sa gorge se dérobe
Elle dévoile sa chair bleu nuit
Et le jour
Le jour n'a plus tellement d'importance

La beauté s'est éprise
Aux branches des cerisiers
Elle est descendue dans le monde

La beauté s'est éprise
D'électricité
Sous les jupons de l'atmosphère

La beauté fréquente la nuit
Ses plumes s'enfoncent dans les étoiles

Je voudrais rompre le silence
Comme un rayon de soleil découpe un nuage en deux

La beauté circule de branche en bouche
De bouche en bras
De main en main
La beauté s'éloigne à la fin
De l'hiver
D'un revers de la main

La beauté s'est éprise
Des fils de la lumière
Aux cheveux des comètes

La beauté se prolonge
Et plonge dans le doute

Le regard de la beauté se pose sur mon visage

UNE NUIT AVEC ANNE

Une nuit avec Anne
Contre cent nuits de flamme froide
Contre cent caresses de la reine de la beauté

Sur le marché du rêve
Une nuit avec Anne
Contre toutes mes nuits passées

Son regard c'est surtout
La courbe que dessine son sourcil
Sur son visage épanoui

Une nuit avec Anne
Et cent autres à la rêver
À la revivre
Mourir sans fin
Dans son sourire sans fin

Une nuit avec Anne
Où elle pose une bouteille de vin sur la table
Où elle s'allume une cigarette

J'ai essayé de contrôler les muscles de mon visage

Je l'ai frôlée la poésie
Ce lien de sa bouche à la mienne

Une nuit avec Anne
Une éternité

J'aimerais avoir la voix plus chaude
Et lire ce poème à haute voix contre son ventre

Une nuit avec Anne toute vibrante
De ces nuits peu nombreuses
D'où l'on ne sort jamais vraiment et encore
Le corps fatigué à l'extrême par le jeu des passions

Une nuit du tonnerre
Avec ses glissements de terrains
Et ces mains qui dessinent des soleils
Une nuit sans horizon
Un espace de lumière à la dérive
Dans l'univers

Je ne sais pas l'heure qu'il est
Si j'ai trop bu
Si le chat de ma voisine a miaulé
S'il a plu
Si je suis ridicule

BERLIN ÉTÉ 2008

J'ai pris le train de nuit
J'ai suivi les conseils
Du soleil
Je voulais savoir si
De l'autre côté
Il n'y avait que des cœurs en sommeil
Et des vanités

« Avons-nous déjà dépassé Bruxelles ? »

Dans ce rêve
J'embrassais tes seins
Et tu étais plus belle que jamais

Les wagons
Avec leurs compartiments pleins comme des œufs
Fondaient
À travers la campagne
Sur Berlin

Je t'ai vue avancer vers moi
Et puis

Et puis l'aube
Les quartiers ouest
Et la gare centrale
Par les sous-sols
Et puis comme un soleil
Hissé par les escalators

Mon heure s'est mise à briller
Sous la verrière

J'ai bu un café
Rallié l'est
Et me suis endormi dans les yeux du fleuve

La rue n'avait rien changé
À son allure
À sa droiture
La Rotherstrasse
M'a salué

Un dimanche
Je t'ai croisée
Je t'ai vendue
Contre une poignée de diamants
Aux cygnes du Tierpark
Et puis je t'ai volée
Bravant leur vigilance d'oiseaux majestueux
Je t'ai montré les diamants
Tu as eu l'air étonné
« Tu vaux bien plus que ça » j'ai dit
Et tu as souri
C'est toi que je cherche
Sur toutes les avenues

Les ciels sont gris bleu
Les ciels humides sont dévorés
Par des grues

Embrasse-moi
Dans un grand café nommé Dante
Sous les arches du métro

Et la nuit suivante
Nous a submergés
Une nuit bien pleine
De fougères
Et de baisers
Une nuit épaisse
Un feuillage brun
Une nuit d'été
Pluvieuse et grasse

Nous en sommes ressortis vainqueurs
Moi vibrant
Toi époustouflée
Par les ors du rêve

Et j'ai continué seul
En vélo
En pédalant de toutes mes forces
Pour faire défiler le paysage
Des rues
Que j'ai remontées le long des murs

Et j'ai pisté ton regard
Jusque dans le parc de Treptow

En chemin j'ai salué Marx et Engels
Marx avait une japonaise

Sur les genoux
L'Internationale des minijupes
Le grand désir universel de caresses

Le ciel s'est couvert
De gros nuages
De grisaille électrique

Alors nous sommes allés
Nous abriter
Dans le ventre de la ville
Là où les cœurs grondent
En sonate
Là où la foudre prend bien garde
De tomber sur nous
Parce que nous avons les yeux ouverts
Et la gorge serrée
Par de telles merveilles
Lampadaires
Avenues
Nuit
Panneaux
Musique
Caresses
Feux
Rayons
Lignes
À droite
À gauche
L'horizon comme un tambour

Et la tour de la télévision pour battre
En rythme
La peau du ciel
Bam ! bam ! bam !

Alors
Avec le Tiergarten pour poumon
La Spree pour colonne vertébrale
Et l'œil de la Potsdamerplatz
Pour voir les segments des étoiles
Les seins d'or du Berliner Dom
Ma ville
Mon amour

À Wannsee
Je regardais
Dans les plumes d'un cygne
Qui faisait sa toilette
Les gouttes gouttes gouttelettes
D'eau de pluie
Qui perlaient

Et tu es passée
À côté sur la rive
Et la peau du lac
A eu la chair de poule

Le lac a les yeux gris
Je le regarde dans les yeux
Mes yeux sont vert sombre

De longs bateaux de croisière
Amarrés
Des troupeaux de voiliers
Des cannes dans les roseaux
Un grand silence

Tu t'étais attachée cette nuit
À mon rêve

VISUELS PROVISOIRES

Regarde les cendres pleuvoir
À travers le ciel livide
Ce ne sont plus les pétales
Des cerisiers du Japon
Ce n'en sont que les dépouilles
Noircies grisées par l'incendie
Qui retombent sur le sol et
Se désagrègent par petites
Touches

Les collines à l'horizon
Font des lignes toutes rondes
Aux ciels femelles fécondés
Par mes poèmes

Dans le torrent de la nuit
Tu es une étincelle

Je n'ai plus que tes yeux pour me tirer d'affaire

IL Y A UNE BELLE SENSUALITÉ
CE SOIR DANS TES YEUX

La terre s'est rapprochée du soleil
La couronne qui ceint tes cheveux
Glisse en avant sur ton front
Et te donne un air effronté

Il y a une belle sensualité ce soir dans tes yeux

À la faveur de la nuit
De l'étreinte irisée
Écrasée sous les baisers
La lumière de la lune
T'aura bu le corps entier

MILLE POÈMES

Dans le monde des oreillers
Parmi les plumes les draps blancs
Et les baisers ahurissants
Parmi les vagues et la chaleur

Dans le confort de tes poignets
De tes rêves de tes rumeurs
Parmi les grappes de cheveux
Les grappes de tes seins soyeux
Dans le sourire de l'à peine ombre
Tout juste fier et lumineux
Dans le réduit de ma chambre
Tu m'as aimé

Parmi les lampes les lèvres et les livres
Entre nos quatre mains majestés
Dans l'air du temps qui tourne en boucle
Et dans nos têtes
L'air hilarant de l'amour
Honnêtement
Dans la rude évidence
Dans l'amour pur
Tu m'as aimé

Comme les musiques qui te chevauchent
Font face au secret dévoilé
Tu m'as aimé dans un tonnerre
Je me repose à tes côtés
Et je t'écris mille poèmes

LIRE

Demain

J'irai acheter un roman de Leonard Cohen

Puis dans le secret de la lecture

J'écrirai moi-même ce roman

Et je connaîtrai alors cet état si particulier

Que procure la création de poésie

Tout deviendra accessible

Et je ferai de toi la plus belle et la plus heureuse
femme du monde

RUE DU SOLEIL

Dans le quartier on ne la connaît pas encore
Mais on la regarde passer
On dit d'elle : « Elle est belle »
« Elle sait y faire avec le bleu du ciel »
Elle habite plus haut
Dans la rue du Soleil
Et si elle semble n'ignorer aucun présage de l'azur
Elle n'a pas le maintien prétentieux
Des filles du bas de la rue
Qui discutent bruyamment en fumant des cigarettes
Elle passe
Sans accrocher son regard aux appels du pied
Aux clins d'œil
Elle passe sans encombre emportée
Reine rouge et blanche

L'OBJET DU DÉsir

D'un cœur à l'autre
Une marge blanche
À côté de la prose poétique
Qui descend sur la page
La prose de ta peau
La prose de tes dents
De tes seins
La prose des matins
Dans la chaleur

En marge
Dans ce petit espace vide
Que l'œil regarde sans voir
En marge
En note de bas de page
Une marge blanche
De neige
De coton
Un nuage
Une marge de cristaux de sel
Qui givrent tes lèvres en hiver
Mon or
Ma raison de sourire
D'être un sourire
Anne B.
Sujet de mon désir

J'AI LA MÉMOIRE
DU POIDS DES CORPS

Le corps de l'amour c'est d'abord
Sur une échelle de soie
Le poids d'un cœur pressant
Sous sa poitrine
Une lune partagée
Un peu d'obscurité commune
Dans un baiser

LE 21 SEPTEMBRE 2008

Le 21 septembre 2008
Était un dimanche
Et l'automne naissait dans ton ventre
Moi j'avais mis la main dessus

Suivant le vent
Nous avons fait l'amour

Puis je t'ai accompagnée
Sous les marronniers du Père Lachaise
Là-bas je t'ai présentée
À Éluard
Et à Guillaume Apollinaire
Tu avais l'air ravi épanouie
Sous le soleil du cimetière

Messieurs la voici
Celle que vous m'aviez promise
Dans vos poèmes

Elle est jolie
Et elle aussi
Elle vous aime

LES SALINES

Devenue translucide
La clarté de tes yeux
Perd la mesure du monde
Un cristal
Un verre de montre
Trois gouttes d'eau salée
Et les baisers basiques
De ma bouche sur tes lèvres blanches
Les salines détrempées
Les lacs enfin
Quelque chose d'étincelant

ROSELEND

Toute d'altitude
Caressant la colonne vertébrale des névés
Le sentier ruisselant
Le doigt sur la couture des robes des versants
Nous guide vers le rocher du Vent
Deux grandes masses de pierres s'écartent
Elles nous ouvrent le ciel
Et nos regards mêlés
Plongent avec le soleil
Dans les eaux argentées
Du lac artificiel

DE CHANTILLY NOIR

Dans la nuit de novembre
Une enseigne électrique
Colorait d'orange et de bleu
L'espace du salon

Tu avais le corps jeune et généreux
Pesant le poids d'une allégresse
Un cœur en accélération
Comme je remontais le chantilly noir de ton déshabillé
Le long de mon désir

Je découvrais le diamant au centre de ton ventre
L'étoile au firmament du ciel de ta rivière
« Écarte les coussins repose-toi et tremble »

La pesanteur s'écroulait
Avec nous
Dans les touffeurs ravies
Des peaux qui s'échangeaient de la douceur
En signe d'abandon
En signe d'allégeance
Les présents du désir à l'amour infini

Et la dernière image qui me vint à l'esprit
Fut ton déshabillé de chantilly noir
Glissant sur le parquet verni
Tout le reste s'est dissous
Dans le gris bleu
De tes yeux
Mon amour

« CETTE SENSATION
QUI N'A D'AUTRE NOM QUE LA BEAUTÉ »

J.-M. G LE CLÉZIO

Dans les rues des villes inconnues
Il y a d'autres poèmes que les miens
D'autres yeux que les tiens
Des rêves éloignés de nos rêves
Et des bouches qui chantent
D'autres chansons d'autres romances
Dans les rues des villes inconnues il y a des étreintes
Et des éclats

Cette sensation qui n'a d'autre nom que la beauté

Je réfléchissais à un poème
Tu réfléchissais la lumière

J'ai dormi profondément
Une mer de nuit m'a noyé sous ses lames
J'ai dormi d'un sommeil abyssal
Écrasé par les masses d'eaux remuantes et noires
Le rêve m'a détaché de ton corps
Comme la barque du quai
Pour la course au trésor mon Trésor
Pour les chants modulés des sirènes sur leur rocher

J'ai dormi dans la tempête
J'ai sué toute l'eau de ma peau
Toute l'eau salée de la mer

La nuit est plus douce que ne l'a été le jour

La lumière du soleil noir a fait frissonner les étoiles
des visages
J'ai baissé la garde
La nuit est plus douce que ta peau
J'ai noué la soie j'ai noué le nylon

Cette sensation qui n'a d'autre nom que la beauté

Cette façon de regarder le monde
De s'adresser des pensées
Cette façon d'échanger des regards
De se réenchanter chaque soir

Seul mon poème est réel
Toi seule es mon poème
Tu es le seul poème que je n'ai pas écrit

Cet après-midi nous avons lu des livres et nous avons
fait l'amour
Tu es le seul poème que je ne finis jamais

DANS MA TOUR DÉVORÉE

Dans ma tour dévorée
Par le désir
Et la beauté du monde
J'avais du mal à te faire une place
J'étais électrique
J'étais accéléré
L'œil à la vitesse de la lumière
Et mon cœur battait, battait, battait, battait...

Et sans drogue et sans dragée
Des millions de couleurs plantaient leurs dards
Au beau milieu de la cible
Je te voyais devant la porte
Et par la meurtrière je pouvais t'embrasser
Et je pensais que c'était ce qu'on appelait l'amour
Prisonnier dans ma tour
J'ai convaincu mes certitudes
De la détresse des gens enfermés à l'extérieur
de mes pensées

Je n'avais pas le bon repère

Dans ma tour dévorée
Par le désir et la beauté
Les couleurs insensées
D'un coup de dé souvent
Devinrent des douleurs
Je m'isolais je me drapais de nuit
J'avais de plus en plus de mal à m'entendre parler

Je chantais faux
Et ça sentait le renfermé

Toi
Tu as toujours su que je devais sortir
Et tu m'as attendu
En me souriant
Toujours

Je vais te rejoindre parce que je t'aime
Et parce que je veux des enfants avec toi
Laisse-moi quelques minutes
Je ferme la porte de la chambre
Je coupe l'électricité
Je dis adieu à mes fantômes

ANNE

L'œil replié
Le soir venu
Elle est toute d'ombre
Et son corps entier sourit

Anne
Sa voix se pose sur la nuit
Comme une lune pleine
Dans un ciel océan
Ô la vibration particulière
De l'air
Quand elle chante l'amour

Et les cendres phosphorescentes
Que la lumière de sa bouche
Dépose sur mes lèvres
Ou disperse dans le courant
La vie entière

Anne
Prolongée dans un livre
Le corps de sa sensibilité
Débordé d'émotions
Le corps de son intelligence
Le corps de son sourire
Comme l'une des nombreuses formes prises
Par la beauté

Anne
Mille fois reflétée

Sur les vitres et les lacs
Et dans l'eau noire qui couvre
Les réservoirs des fontaines
Du Louvre

C'est l'automne

Anne
Remonte le cours des saisons
Avec la douceur d'un été tardif
Elle habite mes horizons

UNE PROMESSE

Je me souviens qu'il y avait du soleil
La Seine-Saint-Denis baignait dans cette lumière
d'hiver

J'avais rejoint le bassin de la Villette
Par le canal de l'Ourcq

Tu étais là devant moi
Dans ta robe de laine

Toute droite

La nuque penchée

Sur le livre que je t'avais prêté

Je te regarderai toujours avec ces yeux

